





## LE JEUNE AHMED

JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE

*Un adolescent radicalisé est pris dans une spirale mortifère. Les frères Dardenne signent un portrait percutant, empreint d'une grande humanité.*

 Vite! Il n'a pas de temps à perdre, Ahmed: il a quelqu'un à tuer. Sa professeure de soutien scolaire est à ses yeux une pécheresse. Elle veut utiliser des chansons populaires et dansantes dans son enseignement, ce que l'imam local condamne fermement. Ahmed est donc déterminé à égorger sans délai la jeune femme, qui, par ailleurs, exprime beaucoup de sollicitude et de sympathie pour lui. Ahmed (Idir Ben Addi, exceptionnel) a une bonne tête et des lunettes qui lui donnent un air sérieux. Il vit en Belgique, chez sa mère, avec son frère et sa sœur. Il a 13 ans. Vite aussi, les

frères Dardenne courent derrière ce personnage qu'ils ont créé, mais qui, à bien des égards, leur échappe. Rien que son extrême jeunesse et son prénom arabe constituent une altérité pour eux, sexagénaires et occidentaux: le titre, *Le Jeune Ahmed*, sonne comme *La Fille inconnue*, celui de leur précédent film. Plus que jamais, les réalisateurs œuvrent en artisans modestes. Pour tenter de comprendre un être humain et, en l'occurrence, un mécanisme mental particulièrement opaque, ils captent des signes extérieurs, du plus infime au plus spectaculaire. Leur attention, leur acuité de chaque seconde font de ce neuvième

long métrage le plus fort depuis *Le Gamin au vélo* (2011).

Plusieurs cinéastes, ces dernières années, se sont confrontés à la radicalisation islamiste de très jeunes gens, de Philippe Faucon (*La Désintégration*) à André Téchiné (*L'Adieu à la nuit*). Le personnage des Dardenne est le plus isolé de tous, bien que sous l'emprise de son imam: le film décrit le surgissement d'un loup solitaire, enfermé toujours plus dans son obsession et dans sa spirale de mensonges – à son juge, à son éducateur, à la psychologue du centre fermé où il séjourne après une première tentative de meurtre.

Si ce sujet est un abîme, la forme impressionne par sa concision percutante, presque géométrique. Ainsi, la manière dont les cinéastes insistent sur la répétition robotique des gestes d'Ahmed, acharné à cacher un objet tranchant dans sa chaussette, quels que soient les obstacles rencontrés sur son

Ahmed (Idir Ben Addi), décidé à résister aux appels à la vie de Louise (Victoria Bluck).



On aime un peu



Beaucoup



Passionnément



On n'aime pas

chemin. Quelle que soit, aussi, la séduction de la jeune fille à la ferme où il doit effectuer des travaux. Au passage, cette adolescente porte des scènes bouleversantes d'invitation à la sensualité, à la joie, à la vie, mais en vain.

Le pourquoi du fléau islamiste n'est pas la question des auteurs, qui explorent plutôt les minces chances d'avenir du personnage. Depuis leurs débuts (*La Promesse*, *Rosetta*) les frères Dardenne traquent ainsi le substrat d'humanité dans des mondes – ou chez des êtres – déshumanisés. Avec Ahmed, ils achoppent longtemps sur le noyau dur des convictions et des croyances du personnage. Que valent donc les paroles désarmées, dans les dernières scènes, d'un garçon qu'on a vu feindre et mentir sans cesse ? Il faut simplement les prendre au sérieux : elles nous disent qu'Ahmed comprend, pour la première fois, que lui aussi a besoin des autres

– **Louis Guichard**

| Belgique (1h24) | Scénario: J.-P. et L. Dardenne. Avec Idir Ben Addi, Victoria Bluck, Claire Bodson, Myriem Akheddiou.

En compétition. Sortie le 22 mai.

**LIRE** aussi page 4.

Le Jeune Ahmed scrute le parcours d'un ado musulman qui tombe dans le fanatisme. Un magnifique **DARDENNE** où l'ampleur du propos s'appuie sur une observation aiguë des microévénements, des gestes et regards.

les  
**inRockuptibles**

# ALLAH GÎT DANS LES DÉTAILS



Christine Manu/Diaphana Distribution

**LE CHATOUILLEMENT D'UNE BRINDILLE PEUT-IL CHANGER UNE VIE?** Cette épiphanie orne l'affiche du nouveau film des Dardenne, présenté en Sélection officielle et en compétition à Cannes en même temps qu'il sort en salle. Comment en douter quand les deux frères nous ont déjà prouvé, par le passé, qu'une chanson était capable de rendre son bonheur à une femme? Nous parlons ici de Marion Cotillard fredonnant Petula Clark dans *Deux Jours, une nuit*. La beauté de leur cinéma tient à ces petites choses, ces infimes détails qui changent le cours

d'un destin, déjouent la fatalité, produisent un choc, une révélation.

Le Jeune Ahmed raconte le parcours trébuchant d'un ad résolu à accomplir le jihad. Pour ce faire, il a pris la décision d'assassiner une enseignante considérée par l'imam de son quartier comme "impure" et se rend à son domicile, armé d'un couteau. Nous n'en dirons pas plus sur l'itinéraire de cet apprenti tueur, et n'en savons à peine davantage sur les motivations de ce jaillissement de violence absurde. Mais on sait depuis leurs premiers films que les deux Belges sont des

moralistes. De *Rosetta* à *L'Enfant*, dont ce film creuse le sillon, ils observent les rouages à l'œuvre dans l'absence d'empathie de leurs personnages, puis leur humanisation progressive, vers un possible pardon. Au fond, tous leurs films sont religieux. C'est pourquoi ce *Jeune Ahmed* par son sujet même incarne comme une quintessence de leur cinéma. Du "pur" Dardenne.

**Mais ne pas vouloir justifier un crime ou un délit ne signifie pas pour autant gommer l'ADN social des êtres.**

A travers des scènes familiales, on comprendra que l'enfance d'Ahmed a été traversée par la précarité économique, les problèmes d'alcool d'une mère et l'absence d'un père qui n'inspire que mépris à son fils, saisit-on encore au détour d'une pique sur ce géniteur qui se serait "écrasé". Fait plus déterminant encore, Ahmed est une boule d'hormones adolescente, un garçon qui vit mal sa puberté et cache son mal-être derrière des lunettes (ce qu'il ne supporte pas, d'ailleurs, tient à son désir subit pour une figure maternelle qu'il faut dès lors éradiquer par la pulsion meurtrière). La violence sera le résultat de ce difficile *coming of age*.

Le Jeune Ahmed se tient sur cette très fine ligne de crête entre vice et innocence, délicatesse et brutalité. Ce jeune acteur incroyable (Idir Ben Addi) nous bouleverse par sa candeur juvénile (la lèvre supérieure délicatement ourlée), puis, en un instant, par un regard en biais vers sa proie, à nous glacer les sangs. Ces yeux-là existent dans les films de Pasolini, ce sont ceux de Juda, doté du même strabisme convergent, dans *L'Évangile selon saint Matthieu*. Le diable est dans les détails.

Les Dardenne ne s'emparent pas du sujet religieux sur le terrain de la croyance, mais du geste : rituel de la prière, ablutions, récitation du Coran, visionnage de vidéos sur internet... A travers cette approche sensible, ils reconnectent le jeune héros à son corps, à la nature, au regard de l'autre et à son désir. Cela sans effort apparent. Mais avec la douceur d'une caresse ou d'un premier baiser. Le point d'achèvement du film serait donc ce merveilleux paradoxe, d'une rédemption trouvée dans l'hérésie. ●

**Le Jeune Ahmed** de Luc et Jean-Pierre Dardenne, avec Idir Ben Addi, Olivier Bonnaud (Bel, Fr., 2019, 1h24). Sortie le 24 mai.  
**Sélection officielle, en compétition.**  
**En salle le 22 mai**

# Dans la folie du djihadisme

En compétition au Festival de Cannes 2019, les frères Dardenne mettent en scène un adolescent belge de treize ans qui ne jure que par l'intégrisme islamiste. Une fiction implacable sur notre époque.

**Les Echos**

Un mois après André Téchiné avec « L'Adieu à la nuit », un film sur des apprentis djihadistes sévissant dans le sud-ouest de la France, les frères Dardenne investissent les écrans avec une fiction qui regarde droit dans les yeux, sans angélisme ni sensationnalisme, certaines des dérives les plus inquiétantes de notre époque. Dans « Le Jeune Ahmed », le film le plus puissant jamais tourné sur le sujet brûlant de l'embrigadement islamiste et de ses conséquences, les cinéastes suivent à la trace Ahmed, un adolescent belge de treize ans pour qui la mort n'est qu'une « *piqûre de moustique* » et qui, dans sa fougue fanatique, hait les « mécréants » qui l'entourent, y compris sa sœur et sa mère qui, à ses yeux juvéniles, empruntent le mauvais chemin en ne respectant pas les préceptes rigoristes.

## Le chemin vers l'impureté

Convaincu que sa mission existentielle est d'imiter le destin de son cousin mort en « martyr » loin de la Belgique, Ahmed, fanatisé par un imam de quartier, décide de pratiquer le terrorisme de proximité et d'attaquer l'une de ses professeurs, qui enseigne l'arabe

et qui, « coupable » de laïcité, est désignée par l'imam comme une apostat. Ahmed, n'écoulant que sa quête de « pureté », passe à l'acte sanguinaire une première fois. Son échec lui vaudra d'enta-

mer un long parcours dans les centres de déradicalisation.

Déjà deux fois récompensés par une palme d'or à Cannes – « Rosetta » en 1999, « L'Enfant » en 2005 –, les Dardenne tentent la passe de trois cette année avec « Le Jeune Ahmed », un film implacable qui met en scène un djihadiste débutant dont les raisons de l'engagement n'apparaîtront que progressivement, au fil d'un récit épuré à l'extrême. Plus rigoureux que jamais, les Dardenne décrivent avec une sobriété glaçante le cheminement de cet antihéros qui, obnubilé par son idéologie obscurantiste, refuse, dixit les Dardenne, de « *se laisser contaminer par l'impureté* ».

Ennemis jurés de la complaisance, les cinéastes dépeignent avec une impressionnante économie narrative et formelle l'aveuglement de ce personnage terriblement contemporain dont seul le jeune âge, avec les fragilités qui lui sont inhérentes, permettra peut-être d'entrevoir un éclat de lumière au bout du chemin destructeur. Récompensés ou non au palmarès samedi prochain, les Dardenne, avec « Le Jeune Ahmed » signent un nouveau film majeur de leur carrière. Un film dont la force et la pertinence dépassent de beaucoup le cadre du cinéma. — O. D. B.

## Les frères Dardenne face à la radicalisation

Les cinéastes belges, déjà lauréats de deux Palmes d'or, signent leur film le plus pessimiste

### LE JEUNE AHMED

SÉLECTION OFFICIELLE

En compétition



Depuis *La Promesse*, présenté en 1996 à la Quinzaine des réalisateurs, tous les films de Jean-Pierre et Luc Dardenne ont été sélectionnés au Festival de Cannes, pour la compétition officielle. Cette présence répétée, couronnée de surcroît par de nombreuses récompenses dont deux Palmes d'or (pour *Rosetta* en 1999 et pour *L'Enfant* en 2005), n'a cependant pas réussi à altérer l'excitation et la fierté qu'ils éprouvent à figurer parmi les heureux élus. Les voilà donc à nouveau sur les marches du Palais, avec pour escorte la même euphorie et un nouveau long-métrage, *Le jeune Ahmed*, le plus pessimiste sans doute, de leur filmographie.

La force de résistance dont les frères Dardenne ont toujours gratifié leurs personnages, et par laquelle ces derniers parvenaient à s'élever contre la désagrégation, la déshumanisation et la perversion de nos sociétés, agit, cette fois, en peine perdue. Ou plus précisément contre, et non plus pour, le sursaut qu'il faudrait à Ahmed (Idir Ben Addi) pour se sortir de l'endoctrinement religieux auquel l'a soumis son imam de quartier.

Ce changement opéré par les Dardenne sur leur personnage souligne une forme de fatalisme que le film assoit à mesure qu'il avance. En insistant notamment sur l'impuissance à laquelle se

confrontent les différentes structures (familiale, éducative) susceptibles de pouvoir ramener le préadolescent à cette part d'enfance qui lui a été arrachée.

Car Ahmed, 13 ans, ne sourit pas. Ne s'amuse plus. Sérieux et appliqué, à l'école, il l'est désormais à toutes les heures de la journée, soucieux de respecter les préceptes d'un islam radical qui le conduit à ne plus serrer la main à sa professeure, à quitter sa classe pour la prière ou pour se rendre à la mosquée. Emmuré dans ce qu'il croit être le meilleur pour lui et tous les hommes, Ahmed a choisi le camp du bien et de la pureté tels qu'on les lui a enseignés. Il décide de l'affirmer en attaquant son enseignante, considérée comme une « apostate » par l'imam.

L'agression lui vaut d'être envoyé dans un centre de déradicalisation qui lui offre le suivi d'une psychologue et des ateliers d'activité qu'il ne goûte guère. Particulièrement celui qui consiste à l'envoyer dans une ferme où il ne supporte pas le contact avec les animaux. Une fille de son âge saura lui faire lever les yeux et entrouvrir les lèvres. L'instant est aussi furtif que perturbant pour le jeune garçon. Il s'en détournera, la culpabilité vissée au corps.

#### Visage aux rondeurs enfantines

Ahmed fera front avec douceur et fermeté à toutes les personnes qui l'entourent de leur bienveillance. A sa mère qui se désespère de ne pas le « retrouver comme avant » et à qui il reproche de boire de l'alcool et de ne pas

porter le hijab. A ses éducateurs et à sa professeure qui respectent sa religion mais pas comme il l'entend. Têtu, Ahmed émeut par cet air de détermination qu'il applique, comme tout bon élève, à chacun de ses gestes et à chacune de ses pensées. Il émeut aussi par les naïvetés de son âge qui lui font bricoler une « arme » avec une brosse à dents, et enfin par ce corps et ce visage aux rondeurs enfantines qui ne collent pas avec ce qu'ils renferment. Cette empathie éprouvée à l'égard du person-

**Têtu, Ahmed émeut par cet air de détermination qu'il applique, comme tout bon élève, à chacun de ses gestes**

# Le Monde

nage d'Ahmed, on la doit bien sûr au talent des frères Dardenne à trouver puis à faire travailler des débutants, tout en leur demandant ce qu'on exige des grands acteurs. Idir Ben Addi en est la démonstration dont la présence, dense, compacte, accapare tout le film. Mais cette corde sensible que parviennent toujours à faire vibrer en nous les cinéastes tient aussi à l'attention qu'ils portent à leurs personnages, en ne les lâ-

chant pas du regard, agrippés à leur nuque, ce point troublant du corps, à la fois droit et vulnérable.

Après leurs trois précédents longs-métrages (*Le Gamin au vélo*, 2011 ; *Deux jours, une nuit*, 2014 ; *La Fille inconnue*, 2016) où ils s'étaient aventurés vers d'autres formes de récit, les cinéastes renouent avec leur habitude de filmer tout près des acteurs, au plus vif des situations et de l'urgence. Dans la ville de Seraing (Belgique),

décor de leurs films, ils suivent la course au précipice d'un enfant dirigé trop jeune vers la nuit. Une course que personne, pas plus que l'humanité des réalisateurs, ne parvient à interrompre. ■

**VÉRONIQUE CAUHAPÉ**

*Film belge et français de Jean-Pierre et Luc Dardenne. Avec Idir Ben Addi, Olivier Bonnaud, Myriem Akheddiou (1h 24). Sortie en salle le 22 mai.*



**Jean-Pierre et Luc Dardenne, le 20 mai, sur la plage du Majestic, à Cannes.** PAOLO VERZONE/AGENCE VU POUR « LE MONDE »

# Un espoir fondamental

**Drame** Les frères Dardenne évoquent l'islam radical à travers les yeux d'un adolescent dans « Le Jeune Ahmed »

Le jeune Ahmed est le disciple d'un imam fondamentaliste. Il refuse de serrer la main de sa prof, « parce que c'est une femme », ou d'apprendre l'arabe dans des chansons, « parce que c'est dans le Coran qu'on l'apprend ». Surtout, le personnage joué par Idir Ben Addi, 13 ans, est insaisissable, fuyant tout ce qui heurte ses convictions, à commencer par la caméra de ceux qui l'ont imaginé, les frères Dardenne. « Oui, ce personnage est difficile à suivre, au sens propre comme au figuré, racontent-ils à *20 Minutes*. Dans Le Jeune Ahmed, il nous échappe très vite. Il nous a fallu du temps pour le rattraper. »

**« Ahmed oppose ce qu'il croit pur à ce qu'il croit impur. »**

**Jean-Pierre Dardenne**

Il était important, pour Luc Dardenne, que le personnage soit « encore quasi un enfant, un adolescent... Afin de trouver un moyen de le faire sortir de ce fanatisme dans lequel il est embriqué. » Les deux réalisateurs en ont vu d'autres. Que leurs héros s'appellent Sonia et Bruno dans *L'Enfant*, Palme d'or en 2005, ou Rosetta dans le film du même nom, prix d'interprétation (Emilie



**20**  
minutes

C. Pienus

**Idir Ben Addi, 13 ans, interprète un personnage insaisissable.**

Dequenne) et Palme d'or en 1999, ils ont pour eux leur fougue et leur jeunesse, mais aussi une solitude et une forme d'imaturité qui peut les mener aux pires catastrophes.

Jean-Pierre Dardenne se défend du jeu des comparaisons : « Rosetta est obsédée par le travail et prête à laisser mourir quelqu'un pour prendre sa place. Mais elle ne pense pas que ce qu'elle fait est bien. Dans le cas du jeune Ahmed, on est ailleurs : il est fanatisé, convaincu d'avoir raison et oppose ce qu'il croit pur à ce qu'il croit impur. »

Malgré la noirceur du portrait brossé et le peu d'empathie que le gamin suscite, il fallait pouvoir apporter au *Jeune Ahmed*

une lueur d'espoir. Sinon, ce ne serait pas un film du duo de cinéastes belges.

« Toute l'œuvre des frères Dardenne est empreinte d'une profonde humanité, avait souligné le jury du prix œcuménique en 2014 en primant *Deux Jours, une nuit*. Elle traite des problèmes actuels dans un monde difficile, parle de survie, de réconciliation et d'espérance. Grâce à un geste, une larme, un regard, une parole, un sourire, un mur se brise, une lumière apparaît, un avenir est possible et nous y croyons. » Ce nouveau film, Le Jeune Ahmed, ne fait pas exception à cette règle.

**De notre envoyé spécial à Cannes, Stéphane Leblanc**

DRAME

# Les frères Dardenne face au fanatisme

Avec « Le Jeune Ahmed », les Belges, déjà lauréats de deux Palmes d'or, explorent le parcours d'un adolescent radicalisé.



Ahmed, 13 ans, est aveuglé par le discours islamiste d'un imam.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
À CANNES (ALPES-MARITIMES)



Il a 13 ans, un visage mi-angélique que mi-intello avec ses lunettes rondes... Ahmed, brillant à l'école, vit paisiblement en Belgique au sein de sa famille musulmane très intégrée. Paisiblement, en apparence. Derrière la façade de l'écolier studieux, couve un islamiste fanatique, poussé sur la voie de la haine par un imam intégriste. Ahmed va basculer vers la criminalité, ayant pour unique obsession d'assassiner sa professeure...

Dans une note d'intention aussi sobre que leur film, les frères Dardenne, habitués du Festival – ils ont remporté deux fois la Pal-

me d'or avec « Rosetta » et « l'Enfant » –, qui présentent « Le Jeune Ahmed » en compétition (sortie aujourd'hui), confient le désarroi qu'ils a saisis à l'écriture du scénario. « Nous n'imaginions pas que nous étions en train de donner naissance à un personnage si fermé, capable de nous échapper à ce point... » Et de poursuivre : « Pourrait-il en être autrement, si le fanatisé est si jeune, presque un enfant... ? »

## TROUVER LES MOTS POUR QU'IL RECOUVRE LA RAISON

Ils offrent un parfait résumé du sentiment qui saisit le spectateur, un électrochoc qui a secoué la Croisette. On est effaré par le déterminisme sans faille de ce gaamin, et c'est justement son jeune

âge qui pose problème : comment faire entendre raison à un enfant qui croit se battre pour une noble cause ?

Cette balance délicate, entre jeunesse, haine, amour des autres, intégration et intégrisme est au cœur du scénario. Et comme ce sont les Dardenne qui filment, et qu'ils sont passés maintes dans l'art de traiter un fait de société sous la forme d'un thriller, on tremble à chaque instant, tout en se posant des questions, dont une, essentielle : qu'est-ce qui pourrait bien arrêter cette folie meurtrière ? La réponse étonnera.

RENAUD BARONIAN

« Le Jeune Ahmed », drame franco-belge de Luc et Jean-Pierre Dardenne, avec Idris Ben Addi... 1 h 24.

## Sables émouvants

**Ce n'est sans doute pas un hasard.** A quelques semaines d'intervalle, deux films réalisés par des cinéastes soixantennaires ou un peu plus traitent d'un même sujet : la radicalisation d'un gamin. André Téchiné a mis en scène *L'Adieu à la nuit* et offrait à Catherine Deneuve le rôle d'une grand-mère confrontée à un petit-fils en partance pour la Turquie puis la Syrie; les frères Dardenne, eux, suivent dans *Le Jeune Ahmed* un ado de 13 ans aveuglé par le discours d'un imam et bien décidé à vivre selon les préceptes islamistes. Signes de reconnaissance, les titres de ces deux longs-métrages disent en peu de mots la façon dont les réalisateurs imaginent leur travail : *L'Adieu à la nuit* dessine du romanesque (credo de Téchiné), quand *Le Jeune Ahmed*, à la sobriété évidente, pousse le film dans les recoins du fait quasi documentaire (credo des Dardenne).

Ce n'est pas un hasard, donc, si ces trois réalisateurs (1 + 2) ont l'âge des grands-parents de leur héros. Cette génération a vécu Mai 68 au moment de son adolescence ou de son passage à l'âge adulte (13 et 17 ans pour les Dardenne, 25 pour Téchiné), et ce désir de bousculer le monde d'alors, entre révolution, utopie et inconscience (pour brasser large sans point de vue qualitatif; ce n'est pas la question ici), se mue aujourd'hui, dans le cas de la radicalisation religieuse notamment, en une sidération totale face à ce qui est l'exacte antithèse de son envie, à l'époque, de s'embarquer vers les lumières (au mieux), davantage que vers l'obscurité. L'écart d'âge est signifiant, et le regard que portent ces cinéastes sait se mettre à la bonne distance.

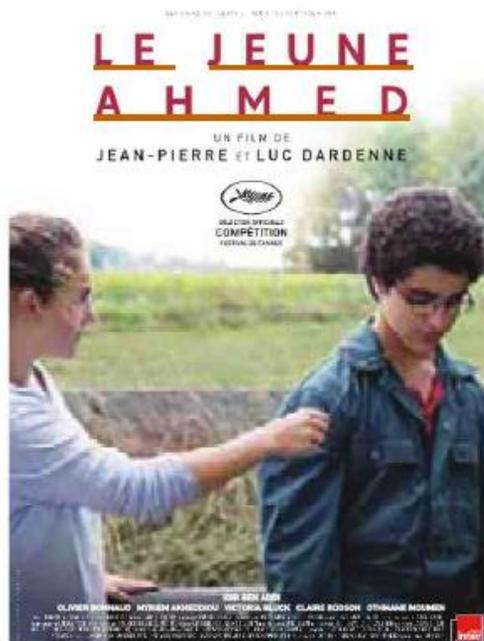
Alors il faut essayer de comprendre. Ce que font les Dardenne en suivant (c'est le terme adéquat puisqu'ils lui collent aux basques) un gamin obsédé et perdu, déterminé et aveuglé. Les frères sont à la fois avec Ahmed et hors de lui. Ils le regardent, le dessinent, mais tentent, dans une sorte de jeu entre fiction et réalité, de le faire sortir de l'ornière. Ce n'est plus un personnage qui tient ce rôle (Deneuve chez Téchiné), mais les cinéastes eux-mêmes. Les frangins observent, comme à leur habitude, et là ils sont toujours très bons, mais ils changent aussi de braquet pour donner au cinéma le pouvoir de faire bouger les choses. Non pas en un message laborieux, mais par des images et des mouvements qui sonneraient le réveil de l'espoir. Un vrai travail d'artiste(s), aussi impressionnant que touchant.

**LE JEUNE AHMED**

DE JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE. 1 H 24.

16/20

CINÉMA



# Un adolescent radical

**DRAME (1h24)** de Luc Dardenne et Jean-Pierre Dardenne, avec Idir Ben Addi, Olivier Bonnaud, Myriem Akheddiou

## L'histoire



*Professionnellement inséparables, les frères Dardenne signent ici leur 11e film.*

En Belgique, aujourd'hui, le destin du Jeune Ahmed, 13 ans, pris entre les idéaux de pureté de son imam et les appels de la vie...

## Notre avis

Grands habitués du festival de Cannes, où ils ont notamment raflé deux Palmes d'or ( *Rosetta* et *L'Enfant* ), les frères Dardenne reviennent dans la compétition avec leur propre variation sur le radicalisme. On y retrouve comme toujours cette réalisation en plans séquences - caméra épaule, une absence quasi-totale de musique extradiégétique et un talent hors norme pour capter le réel. Leur direction d'acteurs est également magistrale et révèle au grand jour Idir Ben Addi qui, tête baissée,

réfléchit sans cesse et contient sa violence jusqu'à la laisser éclater. En suivant constamment ce personnage calme, contrôlant ses émotions et déterminé, les auteurs belges dressent un portrait assez inédit. L'envie n'est pas de montrer les raisons qui poussent Ahmed à être attiré par le meurtre ou des pensées djihadistes - on comprend juste que le père est absent, qu'un des cousins a suivi le même chemin-, mais de le mettre face à ses contradictions. De la mère à l'éducateur en passant par une gosse de son âge, témoin d'un amour possible, chacun tente de raisonner le collégien sans y parvenir. Si elle évite de le juger moralement, la réalisation fuit souvent le regard d'Ahmed en multipliant les mouvements de haut en bas, gestes similaires à cette prière qu'il respecte à la minute près. Il s'agit donc davantage de capter son âme, son ressenti voire d'essayer de comprendre son raisonnement, avant de l'observer avec douleur et tendresse au cours d'une dernière image, simplement bouleversante. ■

# Le jeune Ahmed ou la radicalisation adolescente

---

**G.K.**

Ce mercredi au cinéma. Le cinéma du réel des frères Dardenne, déjà multi-primé, en compétition à Cannes avec Le jeune Ahmed, fait une nouvelle fois mouche.

À proprement dit, le dernier film des Belges Jean-Pierre et Luc Dardenne ne parle pas de radicalisation. Quand on découvre Le jeune Ahmed, celui-ci a déjà basculé dans une vision extrême et déformée du Coran.

Influencé par un iman manipulateur, l'adolescent de 13 ans ne voit plus sa mère aimante ni tous ceux qui tentent de l'aider. Dans sa folie mystique, il ne pense plus qu'à la prière, ne veut plus serrer la main des femmes. Et la volonté d'une enseignante d'aide au devoir d'apprendre l'arabe en dehors du Coran lui semble le pire des blasphèmes ... Jusqu'à se prendre pour un djihadiste prêt au pire.

Ce qui est troublant, c'est que, derrière la radicalisation criminelle et mortifère, on sent encore l'ado à peine sorti de l'enfance. Un jeune qui vit une crise d'adolescence en prenant le pire des chemins. Ahmed est interprété par Idir Ben Addi, un comédien inconnu comme les affectionnent les frères Dardenne.

Qui sait s'il poursuivra dans le cinéma ? On pense à Emilie Duquenne que les cinéastes avaient révélée dans *Rosetta* alors qu'elle avait 17 ans .

Avec Le jeune Ahmed, Jean-Pierre et Luc Dardenne restent fidèles à leur

cinéma du réel, ancré dans le présent, dans une forme sans fioriture ni artifice. Un cinéma qui préfère montrer le monde plutôt que d'imposer une analyse ou une théorie.

Alors, oui, on pourrait reprocher aux réalisateurs belges de toujours creuser le même sillon et de nous montrer un monde dur. Mais ils le font avec brio et, au fond de la noirceur, il y a toujours une petite lueur qui brille. Le film concourt pour la Palme d'or. S'il l'obtenait, ce serait un record. Les frères Dardenne en ont déjà deux (*Rosetta* et *L'enfant*) à leur actif ! 1 h 24.



Les frères Dardenne et leur jeune acteur, Idir Ben Addi, à Cannes.

# Il faut sauver Ahmed...

Jean-Pierre et Luc Dardenne ont gravi les marches avec toute l'équipe du « Jeune Ahmed »

Sophie Avon

s.avon@sudouest.fr

C'est la première fois que les frères Dardenne se retrouvent face à un personnage aussi cadennassé, impénétrable. Au point qu'en écrivant l'histoire du jeune Ahmed, ils échouaient sans cesse à trouver la fin. Comment le sauver? Il n'a que 13 ans pourtant, mais sa radicalisation en fait un être impossible à atteindre. Impossible à convaincre. Ni sa mère (Claire Bodson), ni sa professeure (Myriem Akheddiou), ni Louise, la jeune fille qui lui plaît (Victoria Bluck), personne ne parvient à faire voler en éclats les préceptes haineux de son imam. Bien sûr, la grande question repose dans cette impuissance. Que faire avec des jeunes endoctrinés? Après « La promesse », « Rosetta », « Le fils », « L'enfant », « Le gamin au vélo », tant de personnages de gosses égarés, affronter un sujet aussi périlleux n'était pas sans poser de redoutables difficultés.

Jean-Pierre et Luc Dardenne ont longuement enquêté d'abord, interrogé éducateurs, religieux, psychologues, familles, et se sont lancés avec leur modestie habituelle. « Quand on réalise un film, il faut rester humble, confirme Jean-Pierre, car ce n'est pas un tribunal. Donc, on a essayé de voir comment on pouvait ramener Ahmed à la vie... Nous avons fait une œuvre de paix parce que nous pensons que la vie triomphe toujours, qu'elle est plus

forte que tous les totalitarismes, mais il fallait aussi se garder de la sottise ou de la naïveté... »

## Neutraliser le contexte

Pas d'angélisme donc, mais cette poursuite, pas à pas, d'un chemin incompréhensible où l'adolescent, qu'interprète Idir Ben Addi, se caparaçonne, malgré l'amour qui l'entoure. Il va même bien au-delà des recommandations de son imam (Othmane Moumen), épris d'un rêve de pureté absurde, zélé aveugle qui cultive la mort de son cousin, lui aussi, pris au piège d'un absolu mortifère.

« On a vu pas mal de films traitant de la radicalisation, dit Luc Dardenne, mais nous voulions, nous, prendre au sérieux la religion. La religion est un phénomène imaginaire et est-ce qu'un phénomène imaginaire peut exister au point de donner le droit de tuer? Nous voulions neutraliser le contexte, qui aux yeux d'Ahmed est impur, et montrer que la seule pureté qu'il trouve est celle de cet imam. Si on laisse de côté les conditions économiques et sociales, on affronte alors cette seule question opaque : pourquoi il croit? Günter Grass explique dans l'un de ses livres qu'à l'âge de 14ans, il a fait partie des jeunesSS parce qu'il était séduit par un idéal. La religion comme les idéologies ont ce pouvoir de séduire. Et malheureusement la haine aussi est un idéal... »

« Ahmed est à un âge où les idéaux se développent très vite, poursuit Jean-Pierre, et cette aspiration à la pureté est un truc redoutable, puisqu'il va jusqu'à refuser d'embrasser sa mère quand il a fait ses ablutions... »

## Choc final

Mais voilà, ce jeune prosélyte a des gestes de petit garçon et ce qui lui échappe sont des restes d'enfance. S'il n'est pas sauvé par une tierce personne, comme dans les opus précédents des Dardenne, quelque chose néanmoins le rachète. Un choc dont on ne dira rien, un événement d'une grande simplicité, bouclant cette ligne narrative aussi tendue qu'un fil, ténue en apparence, et cependant obsédante et profonde. « On ne fait pas un bon film si on n'aime pas son personnage et on a essayé d'aimer Ahmed, lâche Luc... On a imaginé une fin qui n'est peut-être pas très réaliste, mais on ne voulait pas copier la réalité... » « Même si pour être à la hauteur d'un tel sujet, enchaîne Jean-Pierre, il faut se garder de trop de romanesque. Les attentats ont fait trop de dégâts et pas seulement en France ou en Europe mais dans le monde entier... »

« Le jeune Ahmed » de Luc et Jean-Pierre Dardenne. Avec Idir Ben Addi, Olivier Bonnaud, Myriem Akheddiou, Victoria Bluck, Claire Bodson et Othmane Moumen. Durée : 1h24. En salle aujourd'hui.

## FRÈRES DARDENNE

# LE JEUNE AHMED

Après un passage à l'acte, un ado radicalisé placé dans un centre de réinsertion semi-ouvert prépare sa récidive. Un nouveau et redoutable portrait de notre temps, renforcé par l'ascèse esthétique des frères Dardenne. En compétition Cannes 2019.

PAR VINCENT RAYMOND

**A**hmed, treize ans, vient de basculer dans l'adolescence et fréquente avec assiduité la mosquée du quartier dirigée par un imam fondamentaliste. Fasciné par le destin de son cousin djihadiste et désireux de plaire à son mentor, Ahmed commet une tentative d'assassinat sur une professeure...

Toujours identique à lui-même et cependant constamment différent, le cinéma des frères Dardenne n'en finit pas de cartographier le paysage social contemporain, à l'affût de ses moindres inflexions pour en restituer dans chaque film la vision la plus rigoureuse. À eux (donc à nous) les visages de la précarité, la situation des migrants ou des réfugiés ; à eux également comme ici – avant peut-être un jour leur regard sur l'exploitation "uberissime" de la misère – la radicalisation dans les quartiers populaires d'ados paumés entre deux cultures, la cervelle lessivée par de faux prophètes. À l'horreur économique s'est en effet ajoutée une très concrète abomination terroriste tout aussi internationalisée, usant de techniques de recrutement n'ayant rien à envier au cynisme des entreprises capitalistes : tout est bon pour alimenter "l'organisation" en chair fraîche sacrificielle comme les usines en ouvriers serviles. *L'Adieu à la nuit de Téchiné* n'est pas si loin.

### THRILLER À FROID

Comme à leur habitude, les Dardenne nous précipitent in medias res : l'endoctrinement déjà accompli, leur protagoniste ayant "pivoté", c'est la tentative de "désincarcération mentale" et l'attente de la rédemption qu'ils accompagnent en



© Christine Pileus

Quelle joie de vivre...

nous plaçant sur les talons d'Ahmed. De fait, ils créent le mécanisme d'un thriller éprouvant pour le spectateur qui sait que la repentance, feinte, masque un incoercible désir de récidive. Montrant le fiasco des mesures de prévention et déradicalisation, *Le Jeune Ahmed* est un film désespéré et désespérant. Le geste coupable y est perpétré sur une professeure perçue comme apostate car femme indépendante, non soumise ni voilée et désireuse d'enseigner de l'arabe conversationnel hors du Coran. Impossible de tirer de cette histoire une morale universelle ou quelque généralité, bien sûr, mais le questionnement et cette impuissance que les Dardenne nous laissent résonner violemment. Comme une ultime mise en garde, une invite à faire décidément encore plus et mieux pour réparer les vivants.

### ▼ LE JEUNE AHMED

Des frères Dardenne (Fr, Belg, 1h24) avec Idir Ben Addi, Olivier Bonnaud, Myriem Akheddiou... Au Cinéma Comœdia, Les Alizés, Lumière Bellecour, Pathé Bellecour, UGC Ciné-Cité Confluence